

MATURITE GYMNASIALE

SESSION 2023

Examen de français langue seconde (L2)



Durée : 3h

Matériel à disposition : Dictionnaire bilingue français-allemand/allemand-français

Pondération : Note au demi-point (moyenne de la note de la partie 1 et de la partie 2)

Partie 1 : Compréhension de texte

Obama à Loèche

Quand on demande au président des Etats-Unis envers quels écrivains il a une dette, Barack Obama¹ commence sa liste par le Noir américain James Baldwin² (1924-1987).

Ce n'est pas une coquetterie. Il y a de vraies correspondances entre les réflexions de Baldwin et celles d'Obama sur la condition des Noirs. Il y en a aussi entre leurs biographies et notamment le rapport qu'ils ont pu construire avec un père africain et absent.

5 James Baldwin a vingt-cinq ans quand il débarque à Paris en 1949. Il est connu comme un essayiste dont les écrits sont admirés par un petit noyau d'intellectuels de Greenwich Village³. Lui-même vient de Harlem, a plus ou moins rompu avec son beau-père pasteur. Son vrai père est mort. Il ne l'a pas connu.

10 De même, le père d'Obama est mort et n'a pu être remplacé qu'en partie, et de manière purement intellectuelle, par un prédicateur. Plus tard, Obama traversera l'Atlantique et c'est au Kenya, guidé par sa sœur Auma, qu'il commencera à comprendre de quel bois d'ébène il est fait. Les textes que Baldwin et Obama produisent à l'occasion de ce « dépaysement » présentent d'étranges coïncidences. Baldwin : « J'ai quitté l'Amérique parce que je doutais de ma capacité à survivre à la furie du problème racial. . .

15 Je voulais éviter de devenir rien qu'un Noir ou même rien qu'un écrivain noir. La question de savoir qui j'étais était enfin devenue ma question personnelle. »

A cela répondent les réflexions d'Obama sur la tombe de son grand-père et de son père au Kenya : « Quand mes larmes ont enfin cessé de couler, j'ai senti en moi le calme. . . J'ai compris que ce que j'étais, ce qui m'importait n'était pas une simple question intellectuelle ou morale. . . J'ai senti que ma

20 vie en Amérique, la vie chez les Noirs, la vie chez les Blancs, cette impression d'abandon que j'avais eue enfant, la frustration et l'espoir connus à Chicago, tout cela était lié à ce coin de terre de l'autre côté de l'Océan, connecté par davantage que le hasard d'un nom ou de la couleur de peau. Ma douleur était la douleur de mon père. Mes questions étaient les questions de mes frères. Leurs luttes m'avaient mis au monde. »

25 En 1951, Baldwin a vingt-sept ans et décide de se lancer dans l'écriture d'un premier roman. Grâce à son ami Lucien Happersberger, il trouve refuge pour l'hiver à Loèche-les-Bains, une station thermale peu fréquentée à cette saison, où sa qualité de Noir apparaît dans tout son exotisme. Les enfants de l'endroit n'ont jamais vu de Noir et s'amusent à lui lancer des boules de neige en criant : le nègre, le nègre. « Dans ce village, écrit Baldwin, il n'y a ni cinéma, ni banque, ni bibliothèque, ni théâtre, très peu de postes de radio, une Jeep, une fourgonnette. . . Le paysage est renversant, cerné de montagnes, de la neige et de la glace à perte de vue. Dans cette nature sauvage et blanche, des hommes, des femmes et des enfants s'affairent toute la journée, déplaçant du linge, du bois, des seaux de lait ou d'eau, skiant parfois le dimanche après-midi. . . Au village, tous connaissent mon nom, peu s'en servent. Ils savent que je viens d'Amérique – ce qu'ils ne croiront jamais : pour eux, les Noirs viennent

30 d'Afrique. »

35

¹ Barack Obama : président des Etats-Unis de 2009 à 2017.

² James Baldwin : écrivain afro-américain dont les œuvres explorent et dénoncent les pressions sous-jacentes aux distinctions raciales, sexuelles et de classe.

³ un quartier de New York à forte concentration artistique et intellectuelle.

Mais que fait Baldwin dans les montagnes enneigées de la station ? Il écrit sa première longue fiction : *Go tell it on the mountain*. Le titre est celui d'un cantique – un negro-spiritual – que les Noirs chantent le dimanche dans les églises de Harlem. L'histoire se passe dans les années 30, dans le ghetto de New York où un adolescent est confronté à la dureté de son père pasteur, transposition autobiographique évidente. Mais en plus du choix du titre, *Va le dire sur la montagne*, il y a une autre chose remarquable dans le texte de Baldwin. Le New York qu'il y décrit a pris une couleur irréaliste dans le roman. Il neige sur Harlem et la glace recouvre Central Park, comme si l'hiver de Loèche s'était invité dans le décor de Manhattan.

Le roman présente d'autres aspects qui rappellent les expériences d'Obama. Par exemple, la dureté de la vie de New York où Obama arrive à vingt ans et doit passer sa première nuit à la rue avec les clochards. Mais surtout, comme Baldwin, le jeune Obama est attiré par les rituels d'église. Il écrit : « Le fait que beaucoup de gens soient surpris d'entendre la colère dans les sermons d'un pasteur nous rappelle simplement un vieux truisme⁴ : c'est le dimanche matin que la ségrégation de la société américaine est la plus forte... Cette colère est réelle, elle est puissante et vouloir la nier, la condamner sans en comprendre les racines ne sert qu'à élargir la fracture du malentendu entre les races. » De son côté, Baldwin, à quatorze ans déjà, prononçait des sermons dans les églises de Harlem. [...]

A partir de cette expérience de la religion qui aurait pu faire du jeune Obama comme du jeune Baldwin des prédicateurs, l'un et l'autre racontent de quelle manière ils ont voulu échapper au destin que la couleur de peau leur assignait. L'un par l'écriture, l'autre par l'engagement dans les quartiers sud de Chicago. L'un et l'autre habités par la colère des Noirs et angoissés par la condition des frères dans le sud du pays. L'un et l'autre élevés par des femmes alors que leur père disparu avait une couleur de peau plus foncée que la leur.

Le premier roman de Baldwin, accueilli avec enthousiasme et traduit en français dès 1957 chez Denoël, a donc été imprégné par les conditions de sa production dans l'hiver valaisan. Mais ce qui est tout aussi important dans le séjour de Baldwin à Loèche, c'est le texte de réflexion qu'il publiera plus tard sous le titre *Stranger in the village*. Ce texte raconte d'une part dans quelles conditions incroyables Baldwin a vécu son séjour. D'autre part *Etranger au village* est une réflexion unique sur le racisme et le regard ambigu qu'échangent Blancs et Noirs.

Dans la lignée des penseurs de l'émancipation de la négritude, Baldwin occupe une place considérée longtemps comme trop peu radicale. Malcom X⁵, les Black Panthers⁶ et même Martin Luther King lui ont reproché de ne pas être assez séparatiste, de se compromettre avec les Blancs, notamment avec le clan Kennedy au pouvoir. Quand Robert Kennedy en 1965 avait dit que dans quarante ans le président des Etats-Unis pourrait être un Noir, personne n'avait osé le croire. Sauf Baldwin qui, quoique avec ironie, avait accepté le pari. [...] Avec quatre ans de retard (2009 au lieu de 2005), la prophétie de Kennedy à laquelle Baldwin avait osé croire s'est réalisée. Baldwin comme Obama ont donc eu raison contre les séparatistes, les sceptiques. [...]

Il a donc fallu à Baldwin un détour par la Suisse, comme il a fallu à Obama un détour par le Kenya pour comprendre qu'ils étaient Américains avant d'être Noirs. Ainsi nous autres Européens ou Suisses, nous nous découvrons d'ici non pas tant en contemplant nos glaciers sublimes qu'en nous promenant à Central Park ou à Harlem.

La différence, et elle est de taille, entre Baldwin et Obama est que le premier a dû désertier. Il avait été forcé, écrit Obama, de douter du pouvoir rédempteur de l'art, forcé de battre en retraite. Il ne revenait plus que rarement aux Etats-Unis, préférant l'Europe. Il était sans doute trop tôt pour faire sa place dans l'appareil du pouvoir impérialiste, comme le second a su le faire dès son retour au Kenya. Mais le premier a ouvert la voie.

Si un jour Obama vient en Suisse, il sera peut-être obligé d'aller à Davos à cause de ses nouvelles fonctions. Mais il ne manquera pas d'aller aussi se recueillir à l'église de Loèche où, comme le raconte Baldwin, une collecte était organisée durant Carnaval pour racheter l'âme des petits nègres égarés.

85 Daniel de Roulet, *Obama à Loèche*, in : Vingt-six manières d'aimer un pays et d'en prendre congé, Metropolis, 2009

⁴ un truisme : vérité banale, évidente.

⁵ Malcom X : Icône des mouvements afro-américains pour abolir les discriminations raciales dès 1954.

⁶ Black Panthers : mouvement révolutionnaire de libération afro-américaine dès 1966.

A. LANGUE (15 points)

Reformulez avec d'autres mots les mots ou expressions soulignés dans le texte (sans utiliser de mots de la même famille). Votre proposition doit pouvoir s'insérer dans la phrase et le texte. Ecrivez toute la phrase.

Numérotez-les de 1 à 10.

B. COMPREHENSION (7/contenu + 5/langue=12 points)

Répondez précisément et succinctement (**20-25 mots**) aux questions suivantes. Rédigez des phrases complètes.

1. Pourquoi est-ce que James Baldwin part en Europe ? (1pt)
2. Quels ouvrages de J. Baldwin ont un lien avec son séjour à Loèche-les-Bains? De quoi y est-il question ? (2pts)
3. Quelle vocation *auraient pu* avoir les deux hommes, tant James Baldwin que Barack Obama ? Pourquoi ? (1pt)
4. Qu'a prétendu Robert Kennedy en 1965 ? (1pt)
5. Expliquez la phrase aux l.72-74 : « Ainsi nous autres Européens ou Suisses, nous nous découvrons d'ici non pas tant en contemplant nos glaciers sublimes qu'en nous promenant à Central Park ou à Harlem. » (2pts)

C. ANALYSE et INTERPRETATION (14/contenu + 7/langue=21 points)

-Pour répondre aux questions suivantes, lisez attentivement et précisément **l'ensemble** du texte.

-Rédigez des réponses plus développées avec vos **propres** mots.

1. Quelles sont les similitudes entre les deux hommes, James Baldwin et Barack Obama. (100-120 mots) (6pts)
2. Que comprend Barack Obama lors de son séjour au Kenya ? (30-40 mots) (2pts)
3. Décrivez le village de Loèche et ses habitants, à l'époque, en 1951, lors du séjour de James Baldwin. (40-50 mots) (3pts)
4. Une différence importante se dresse entre James Baldwin et Barack Obama. Laquelle ? Et comment lui donne-t-on du sens aujourd'hui ? (40-50 mots) (3pts)

Partie 2 : Rédaction

Choisissez un des sujets proposés et rédigez un texte cohérent de **300-350 mots**.

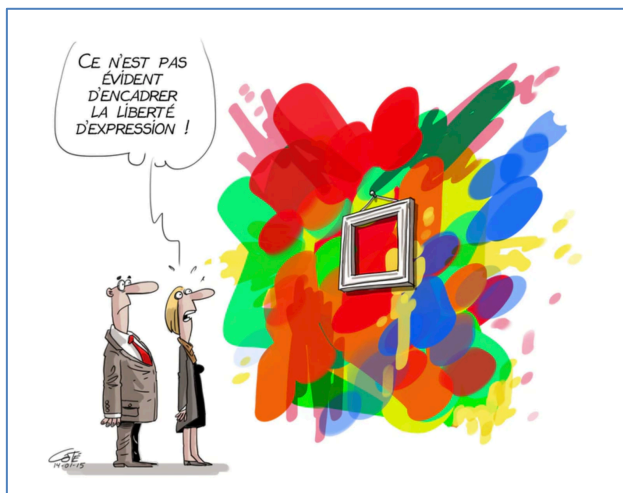
-Soignez l'**introduction** qui doit présenter le sujet (de quoi s'agit-il ?) et sa problématique (que vais-je en dire ?), ainsi que le **développement** (présentation et explication des idées, arguments et exemples) et la **conclusion**.

-Veillez à faire **une marge de 3cm** et différents **paragraphes** ainsi qu'à relier vos idées avec des **connecteurs** (adverbes, conjonctions).

-Si vous choisissez le sujet n°4 ou n°5, n'oubliez pas de décrire brièvement l'image dans l'introduction.

1. « Un peuple, pour vivre, doit toujours pouvoir connaître son passé, le juger et l'assumer. » Simone Veil
2. « Que vos choix soient le reflet de vos espoirs, et non de vos peurs. » Nelson Mandela
3. « La joie de regarder et de comprendre est le plus beau cadeau de la nature. » A. Einstein

4.



André-Philippe Côté, 2015

5.

